

Visières 3D

Début avril, mon père a vu un article sur des visières et des raccords de respirateurs imprimés en 3D. Je savais qu'il y avait une imprimante 3D au collège et nous avons eu l'idée de l'emprunter, en plus la direction a accepté très facilement. C'était un bon moyen de se rendre utile et d'apprendre à s'en servir.

Pour la fabrication des visières : l'imprimante 3D fait le « serre-tête » et il faut accrocher une feuille de plastique transparent de rapports qu'on trouve facilement sur des accroches.

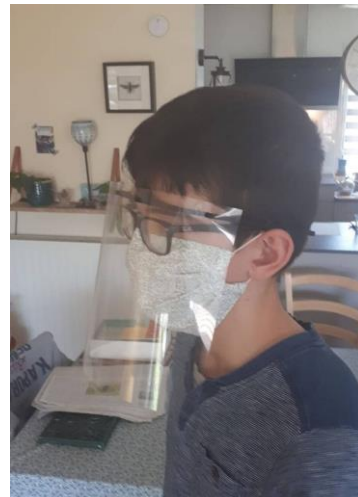
Nous avons téléchargés des plans libres de droits gratuitement.

Comme mon frère est en STI2D, il savait comment l'utiliser, il a donc pris en main la fabrication. Puis avec mon petit frère nous avons commencé par prendre le relais peu à peu.

L'imprimante fonctionnait une dizaine d'heures par jour et pour imprimer de huit à douze visières. L'impression était longue mais c'est pratique pour fabriquer des pièces uniques ou des prototypes.

Pour faire savoir que nous produisions des visières nous avons prévenu et eu des articles dans différents journaux (Ouest France, Presse Océan). L'association les Écolo-citoyens a aussi relayé l'information, ainsi que la mairie et le collège. Il y avait aussi une initiative au lycée Nicolas Appert, le collectif visières solidaires 44 et le fablab #ping à Nantes.

Du 10 avril au 4 mai, nous avons produits 143 visières et effectués une cinquantaine de livraisons.



Soit les gens venaient chercher les visières chez nous soit mon père allaient les livrer en vélo (c'était pour lui un moyen de se défouler car le vélo était mal vu pendant le confinement).

Pour commander des visières, les personnes devaient envoyer un mail aux Écolo-citoyens qui coordonnaient les commandes.

Pour les prix, les gens donnaient ce qu'ils voulaient et avec cet argent, nous achetions du matériels et nous allions donner les bénéfices à une association humanitaire d'Orvault.

Nous avons rendu l'imprimante une semaine avant le déconfinement pour le collège qui prévoyait d'en réaliser pour le personnel.

Malo Moreau, 13 ans